

QUID DE L'OPTION INFORMATIQUE ?

André SIMON, Bernard MORVAN

L'histoire de l'option informatique atteint cette année un tournant : l'épreuve au baccalauréat, réclamée par tous (ou peu s'en faut), devrait contribuer à aplanir certaines difficultés mais risque aussi d'en changer l'esprit. Quel bilan tirer d'un passé récent ?

LES POINTS NOIRS

- l'option est encore mal connue à l'extérieur de l'établissement (Lycée Bréquigny à RENNES). On ignore en vérité ce qui s'y fait. Fautes d'informations précises, les parents avisés y trouvent surtout un moyen commode d'ouvrir les bonnes classes de seconde à leurs rejetons.
- l'option est, nul rien ignore, sélective (cf. enquêtes publiées dans l'EPI) : sélection à l'entrée à cause de demandes pléthoriques, sélection renforcée par l'ambition des programmes qui imposent des rythmes d'acquisition inadaptés aux élèves moyens.

La suppression du caractère expérimental, il y a deux ans, a eu des effets qui préfigurent déjà demain :

- le caractère "pilote" de cet enseignement s'est peu à peu effacé. L'option est maintenant bien intégrée au système scolaire, consacrant sur le tas une bivalence (partielle) des enseignants.
- l'enthousiasme des pionniers s'est aussi émoussé. Ils ne cachent pas leurs désillusions face aux difficultés rencontrées ! Ils n'ont, semble-t-il, pas gagné grand-chose à assurer cet enseignement : leur compétence est mal reconnue, voire méprisée. Les contraintes matérielles ont eu raison de leurs efforts et parfois de leur bonne volonté. L'interdisciplinarité qui était l'un des mots-clefs des débuts, reste un vœu pieux et n'outrepasse pas les limites de l'équipe pédagogique.

Pourtant, malgré cela, les défections des enseignants ne sont pas nombreuses, c'est donc que l'option offre quelques mérites :

- une classe d'option demeure une classe privilégiée dans laquelle règne une ambiance cordiale. Les relations enseignants / enseignés y sont plus individualisées qu'ailleurs, les effectifs moins nombreux, les élèves plus motivés, l'enseignement moins théorique... (cf. les discours du genre).
- les enseignants de l'option composent une équipe assez soudée où la barrière des disciplines tend à s'abolir.
- l'option incite à l'ouverture sur l'extérieur, que ce soit à l'occasion des visites d'entreprises (effectivement menées dans le cadre d'un jumelage avec une banque), ou de la réalisation des projets...
- enfin, dans notre établissement, l'option est "chouchoutée" par l'administration qui a facilité l'ouverture de classes nouvelles afin de limiter la sélection à l'entrée.

NOTRE PRATIQUE

L'introduction thématique des notions algorithmiques a naguère été tentée mais rapidement abandonnée (après trois ans d'essai peu fructueux) : lassitude des élèves face à un travail de longue haleine, aspect décousu des savoirs transmis.

L'approche classique, plus linéaire et progressive (cours et exercices d'application), beaucoup moins séduisante sur le papier, semble mieux convenir à des élèves formés depuis longtemps par le système scolaire à cette manière de faire. Les enseignants de l'option dupliquent ou adaptent donc les méthodes de leurs formateurs universitaires. Toutefois, un mini-projet proposé en fin d'année, généralement collectif et qui permet une révision des acquis, convient assez bien et échappe aux critiques que l'approche thématique avait suscitées.

Le projet de Terminale, quant à lui, indéniablement, fait problème (c'est un euphémisme) : le projet "idéal", entièrement collectif et tourné vers l'extérieur, dans lequel chaque groupe a la responsabilité totale d'une partie de l'édifice est trop ambitieux. L'intégration finale des différents modules n'aboutit que rarement faute de temps. Par ailleurs, faire face à une dizaine de projets "individuels", en mesurer la portée au travers d'une description hésitante et d'un cahier des charges incomplet, est une activité qui exige un investissement démentiel. On sait l'intérêt

de telles pratiques quand elles sont menées à terme, mais elles relèvent bien souvent de la gageure. Les impératifs de l'examen seront-ils conciliables avec la conduite d'un projet ? Il serait (paradoxalement) dommage qu'on ne puisse progresser un jour dans cette voie!

Concluons prudemment en disant qu'il ne faut plus attendre de l'introduction de l'informatique une révision culturelle. L'inertie du système et les routines sont très fortes. Malgré tout, le champ informatique n'est pas encore totalement défriché et la terre très fertile !

André SIMON
Bernard MORVAN